

L'arrivée d'un gouverneur-général, sur laquelle on comptait pour opérer une merveilleuse transition dans nos destinées, est définitivement remise à un tems futur indefini. Nous n'avons plus maintenant qu'à désirer que monsieur Bagot parcourût rapidement la carrière ordinaire des gouverneurs du Canada ; qu'il s'en aille bien vite au siège du gouvernement ; que les employés s'emparent de lui pour le faire gouverner à leur guise ; qu'il tourmente le pays à cœur joie ; qu'il attrape la goutte et que la goutte l'attrappe en le faisant déréder au son du canon d'alarme ; des lamentations hypocrites de ceux qui l'entoureront ; qu'on l'enterre à Kingston ou dans quelqu'autre trou et tout sera dit ; quant à nous, pauvres québecquois, nous n'avons pas le plus petit grain de sel à mettre dans la marmite où se fricotent les affaires du pays ; l'effet d'une première impression sur lequel nous fondions les plus brillantes esperances est déplorablement manqué et tout cela parceque ce Bagot-là s'est embarqué sur un vieux sabot de steamship ; aussi, que diable allait-il faire dans cette maudite galère ? Faisons des vœux pour qu'il soit bien promptement remplacé par quelqu'autre personnage aussi célèbre, qui viendrait tout frais au printemps, ramener un peu d'espoir de ceux qui ont sois de la présence de l'administration, c'est-à-dire ceux qui pour apaiser cette soif se proposent de la sucer directement. D'ici à ce bienheureux tems-là tenons-nous comme des marmottes dans leur tunnière ; tâchons de passer l'hiverde notre mieux et de nous distraire de notre douleur en lançant à nos plus heureux compétiteurs de Kingston maints lardons, maintes satires dont à leur tour ils se consoleront d'une manière plus efficace en empochant les écus de la Province qui s'en vont toujours par le trou que font au trésor le gouverneur, sa suite, leur suite et les amis de leurs amis. Nous avons eu notre bon tems ; qu'ils profitent du leur ; ne disons pas comme le gascon : Chacun mon tour. Dissimulons notre dépit et préparons nous à prendre une brillante revanche.

Il est néanmoins dommage de voir que nous avons tant fait pour un ingrat qui ne songe pas seulement à nous : En vain a-t-on mis en réquisition l'habileté écrivassière de nos plumes les plus fines, les plus barlues (et ce n'est pas peu dire) pour tracer des adresses où l'on a glissé, sans qu'il y paruisse, toute l'adresse dont on était susceptible ; en vain notre clever gressier de la cité fit-il proclamer, à son de cloche, au coin de chaque rue, à des foules composées de trois ou quatre gamins et de deux malheureux chiens égarés, par le hérault du très-haut (il est situé à plus de 250 pieds au dessus du niveau de la rivière) et très-honorables (à cause de Mr. Jones) Conseil de ville, l'ordre en forme de prière ou la prière en façon d'ordre qu'il adresse aux citoyens et par laquelle il les supplie et leur commande de se joindre à la corporation pour aller recevoir en masse le gouverneur général à son débarquement ; en vain nos loyaux par excellence convoquent-ils des assemblées où l'on vote toutes sortes de compliments à l'homme qu'on ne connaît pas encore ; en vain bâtit-on sur cette arrivée tant de fois annoncée mille châteaux en Espagne, au nombre desquels on remarque surtout le château St. Louis qu'on a renuit en une soirée sur les registres de la corporation ; en vain tous les solliciteurs avaient-ils rédigé leurs plus séduisants placets, tout est inutile il faut rengainer ordres et annonces de notre clever gressier, adresses des plus adroits citoyens, projets de reconstruction du château St. Louis, harangue de félicitations, articles pompeux des journaux bien pensants qui ne se trouvent plus assez bien pansés ; etc. etc. etc. mais après tout, c'est bien ici que l'on peut dire : Ce qui c'est distillé n'est pas perdu : On n'a qu'à mettre de côté tous ces